



Questions philosophiques à débattre

Pour aider le groupe de discussion, en début d'animation, à dégager les questions qu'il souhaite traiter, pour aider l'animateur aussi à disposer d'un panel de questions rebonds, de questions ressources, en fonction des thématiques choisies par le groupe, nous avons procédé à l'élaboration d'un découpage du texte du film en onze séquences permettant de dégager autant de champs de questionnements.

Ces extraits sont aussi disponibles en vidéo.

Extrait 1 :

La fin d'un idéal de société

« Depuis le 1^{er} janvier 2012, la Belgique a renoncé à un idéal de société. Elle était le seul pays européen où les allocations de chômage étaient illimitées dans le temps. C'est fini. C'est le 1^{er} janvier 2015 que la machine à exclure va s'enclencher. Le compte à rebours a déjà commencé. »

Questions à traiter :

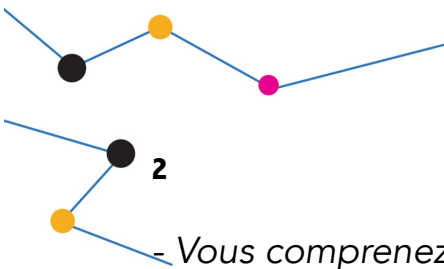
1. Une société idéale peut-elle se penser sans le travail ?
2. Comment penser une société idéale (organisations politique, économique, sociale) ?
3. Qu'est-ce que ça veut dire « être exclu de la société » ?

Extrait 2 :

Le travail comme norme, conditionnement

Le travail comme labeur/souffrance

« Si c'est pour se taper huit heures par jour, cinq jours sur sept à faire un truc que je déteste, et qu'en plus de ça, je dois me taper deux heures de trajet par jour et rester bloqué aux heures de pointes dans les bouchons, et vivre ça tous les jours, même pour beaucoup d'argent, je ne le ferai pas. »



- Vous comprenez ceux qui le font ?

- Je peux comprendre, parce que, oui je comprends, dans le sens où, comme je l'ai dit, moi-même, je ne parviens pas à me défaire de ce conditionnement et je comprends que certaines personnes n'y arrivent pas. Quelque part, oui, je comprends.

- Mais vous considérez ça comme un conditionnement et pas comme un choix.

- Voilà, ouais, c'est ça en fait. »

« Ça fait un peu partie de notre culture chrétienne aussi de penser que la vie, c'est un dur labeur, quelque chose de difficile, travailler c'est normal. Ça fait partie de ça, c'est quelque chose de difficile, c'est normal de rentrer fatigué chez soi, de mauvaise humeur. On est dans un système où le mal-être est une normalité. »

Questions à traiter :

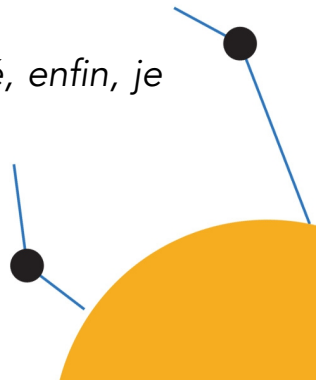
1. Travailler, est-ce normal ?
2. Est-ce normal de faire un travail qui provoque un mal-être ?
3. Qui définit comment le travail doit être fait ?
4. Pour qui travaille-t-on ? Pour soi ? Pour la société ?
5. Pourquoi travaille-t-on ? Pour faire de l'argent ? Pour faire quelque chose d'important ? Pour grandir ? Pour apporter des choses positives autour de soi ? Pour être utile mais à qui, à quoi ? Pour être efficace ? Qu'est-ce qui fait que tu te lèves le matin (sens du travail) ?
6. A-t-on le choix de (ne pas) travailler ?
7. Qu'est-ce qu'on est prêt à faire pour avoir de l'argent ?

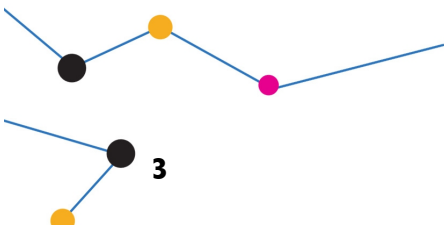
Extrait 3 :

L'utilité sociale - Etre actif/inactif - La valeur argent - La valeur-temps

« Si vous regardez ce que vous faites de vos journées au quotidien, comment vous nourrissez votre vie, est-ce que le mot « chômeur » vous semble le mot adapté à votre situation ?

- Non, moi je me sens actif, maintenant, je ne me sens pas salarié, enfin, je ne suis pas salarié.





- Même en leur expliquant pourquoi je ne cherche pas d'emploi, en leur expliquant qu'on peut très bien travailler en dehors de l'emploi et produire beaucoup de choses, beaucoup de richesses, ils ne comprennent pas quoi. [...]

- J'anime des enfants avec des ateliers théâtre.

- J'ai fait du bénévolat, à une époque, qui était du bénévolat cadré, accepté par l'Onem, et je suis sorti de ça en allant plus vers des réseaux parallèles et en recherche d'autonomie.

- Il y a aussi tout un, c'est pas un travail social mais..., dans mon quartier, j'aimais bien passer chez certains petits vieux, il y a des choses, comment dire, je ne vais pas m'occuper de toute la misère du monde, mais ce que je croise sur mon chemin, j'essaie de ne pas fermer les yeux.

- Je me suis aussi investie dans l'aide aux enfants de Tchernobyl, dans le sens où j'ai accueilli un enfant et puis j'ai appris à connaître sa famille, je suis allée là, maintenant j'essaie d'apprendre le russe et je vais suivre une formation dans la radioprotection.

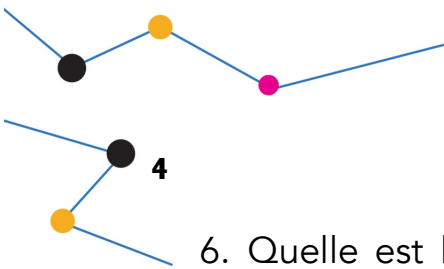
- Je travaille déjà au profit de la société. Je veux dire, je ne suis pas dans un rapport où je travaille pour ma gueule, et je n'ai pas envie de faire plein d'argent ni rien, moi ce dont j'ai juste envie, c'est de faire ce qui me semble important.

- En quoi est-ce que j'ai eu des activités qui ont pu permettre de me grandir et d'apporter des choses positives autour de moi. Ça n'a strictement rien avoir avec un salaire et avec le fait d'être chômeur. Du tout. [...]

« Ça ne me dérange pas de travailler. J'aime ça. J'aime utiliser mon temps de manière constructive. Après, que ce soit un emploi ou juste une activité non rémunérée, pour moi, la valeur ne change pas. »

Questions à traiter :

1. Qui tire profit du travail ?
2. Que signifie être productif pour la société ?
3. Quelle différence y a-t-il entre se sentir chômeur et être chômeur ?
Entre se sentir actif et être actif ? Peut-on être un chômeur actif ?
4. Peut-on être chômeur et se sentir valorisé, épanoui et s'occuper activement ?
5. Quel effet cela fait-il d'être salarié ?



4

6. Quelle est la valeur du travail sans salaire ? Que signifie travailler en dehors de l'emploi ?
7. La valeur d'une activité change-t-elle s'il y a une rémunération ? Le même travail payé ou gratuit a-t-il une valeur différente ?
8. Qu'est-ce qui fait la valeur d'un acte ? Quand on dit de quelque chose qu'il a de la valeur, qu'est-ce que ça veut dire ?
9. La même activité, salariée ou non, peut-elle s'appeler « travail » ? Quand utilise-t-on le mot « travail » ?
10. Quels mots sont synonymes : travail, emploi, activité, occupation, bénévolat, volontariat... ?
11. Quelle est la valeur de son temps ? Qu'est-ce que « utiliser son temps de façon constructive » ?
12. Le chômeur a-t-il le droit à du temps de loisirs, de vacances ?

Extrait 4 :

Réussir sa vie - Sens de la vie - Bonheur - Compétition - Rareté de l'emploi - Désir - Plaisir - Sens du travail

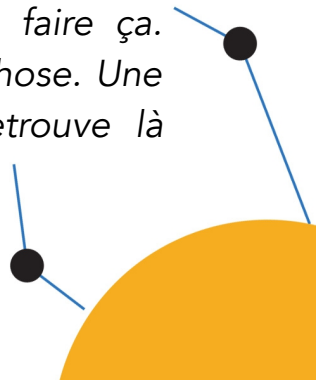
« Réussir sa vie, c'est avoir un CDI, aujourd'hui ?

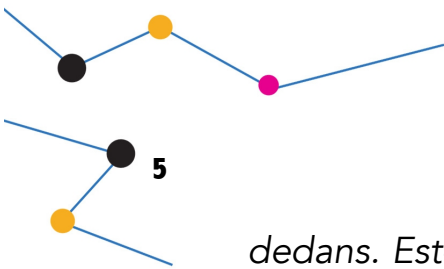
- Oui. Ça c'est sûr, mais moins il y a de CDI, plus il faut en avoir un pour réussir sa vie.

- On a tous des compétences, on a tous une place qui pourrait faire fonctionner la société, après il faut le trouver, on n'est pas dans un monde qui permet d'apprendre qui on est et du coup, enfin, moi j'aurais envie que les gens cherchent ça plutôt que d'avoir la pression de « il faut un boulot » et d'être malheureux.[...]

« C'est juste la catégorisation sociale mais à part ça, moi je suis tout aussi nourrie en étant au chômage et en faisant les activités que j'ai envie de faire, que si j'avais un boulot rémunéré dans le domaine dans lequel j'ai envie de travailler.

- En fait, je prends plaisir à faire du travail quel qu'il soit, même du travail répétitif, du travail de bureau. Je prends plaisir à faire ça. Maintenant, est-ce que je suis utile, ça c'est une première chose. Une deuxième chose, c'est : est-ce que mon potentiel se retrouve là*

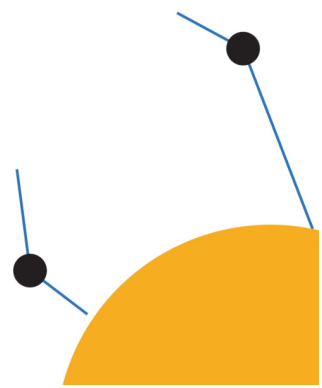




dedans. Est-ce que je suis plus utile ou plus efficace dans votre emploi convenable, que vous me proposez, ou bien dans ce que je fais actuellement. »

Questions à traiter :

1. Faut-il gagner sa vie ?
2. A quoi ça sert de travailler ?
3. Mérite-t-on son salaire ?
4. Un des critères de réussite dans la vie est-il d'avoir un CDI ?
5. Le travail permet-il d'apprendre qui on est ?
6. Quelle identité se construit-on en travaillant ?
7. Le travail rend-il heureux ?
8. Serais-tu la même personne si tu n'avais plus de travail ?
9. Que perd-on quand on perd son travail ? Que perd-on quand on a du travail ?
10. Le travail nourrit-il ? Que veut-on dire quand on dit d'une activité qu'elle est nourrissante ? Peut-elle, comme la nourriture, nous rassasier de sorte que nous ayons le sentiment d'avoir trop mangé ?
11. Le plaisir s'oppose-t-il au travail ? Ou dit autrement : peut-on prendre du plaisir à travailler ?
12. L'utile ou l'inutile ont-ils un rapport avec le plaisir que l'on éprouve ? Éprouve-t-on plus de plaisir à faire quelque chose d'utile ? Ou quelque chose d'inutile ?
13. L'efficacité a-t-elle un rapport avec le plaisir : éprouve-t-on du plaisir à être efficace ? Est-ce le même plaisir que celui que l'on pourrait éprouver sans se poser cette question ?
14. Pourquoi travailler ? Uniquement pour gagner de l'argent ? Peut-on se satisfaire de gagner de l'argent en faisant un travail inutile ? Peut-on se satisfaire en faisant un travail répétitif, que n'importe qui d'autre pourrait faire, et qui est donc sans lien avec la compétence, le potentiel singulier de celui qui l'exécute ?





6

Extrait 5 :

« Chômeur » : l'étiquette infamante

« Est-ce que c'est un gros mot aujourd'hui, « chômeur » ?

- À l'oreille de certains, oui. On ne peut pas rire de tout avec tout le monde ; on ne peut pas dire qu'on est chômeur à tout le monde. Quelque chose dans ce goût là. On peut le dire, mais après la relation est biaisée.

- C'est un mot lourd ?

- Effectivement, oui. C'est un peu, ..., oh t'es au chômage, c'est un peu comme « oh, tu as attrapé un cancer. [...]

Quand je vais dans certaines activités et que je rencontre des gens que je ne connais pas, je ne dis jamais que je suis chômeuse, hein. J'invente n'importe quoi, mais je ne dis pas que je suis chômeuse. Quand je vais, je ne sais pas moi, je vais rencontrer des gens que je n'ai jamais vus, « qu'est-ce que tu fais dans la vie ? ». Ben je vais noyer le poisson, en tout cas je ne vais pas dire que je suis chômeuse parce que sinon, je sais bien que c'est une connotation négative.

- Je n'ai aucune gêne de dire que je suis au chômage et que je m'occupe intelligemment. Enfin, voilà, je me sens bien actuellement dans ma vie et ce que j'accomplis, je me sens valorisée. [...]

Quand je vois autour de moi, beaucoup de personnes qui travaillent sont un peu jalouses de ça, mais n'osent pas le dire parce qu'on ne peut pas être jaloux d'un chômeur non plus, parce que les chômeurs sont des profiteurs glandeurs[...]

Maintenant je pense surtout qu'il y a de la peur d'assumer le fait qu'un chômeur puisse avoir le sourire, qu'un chômeur puisse s'épanouir et ne pas être complètement dépressif parce qu'il n'a pas trouvé un travail. Et je pense que les chômeurs eux-mêmes ont du mal à assumer ça et à le revendiquer. »

Questions à traiter :

1. Existe-t-on par le regard de soi sur soi-même ou par le regard des autres sur soi-même ?
2. Est-ce qu'on est ce que l'on fait ? Est-on chômeur ? Est-on défini par son statut socio-professionnel ?
3. Chômeur, est-ce une étiquette infamante ? Chômer, est-ce négatif ?



4. Que veut-on quand on veut du travail ?

Extrait 6 :

Rapport aux règles - Absurdités des contraintes - Responsabilité - La logique d'un système - Honnêteté

« Vous n'avez aucune gêne à [dire que vous êtes chômeuse] mais vous ne pouvez pas le dire à tout le monde.

- Non, je ne pourrais pas dire ça au facilitateur ou à la facilitatrice de l'Onem.
- Ça ne servirait à rien de discuter avec eux. Ils sont là pour appliquer les règles et voilà. Soit je rentre dans le cadre, soit je ne rentre pas dans le cadre. Je peux avoir mes convictions, je vais dire, mais eux ils s'en foutent complètement. Sans pour autant être en désaccord, ça ne les empêchera pas de me saquer s'ils peuvent.[...]

« Vous trouvez ça absurde, ce qu'on vous demande de faire, les règles qu'on vous impose ?

- Oui, oui. C'est pas cohérent. Et ce qui n'est pas cohérent n'est pas sain. On fait porter sur le dos des plus faibles la responsabilité de choses dont ils ne sont absolument pas responsable. Même si je n'aime pas me considérer comme quelqu'un de faible, quels sont mes leviers d'action ?[...]

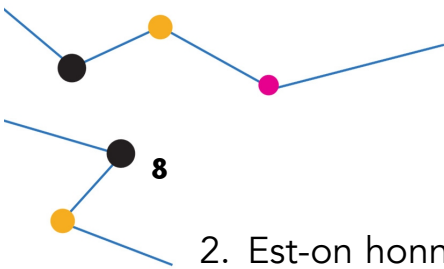
- Ça me dérange énormément cette hypocrisie. J'ai l'impression de jouer la demandeuse d'emploi. Pour le moment, c'est la colère qui l'emporte. On sait très bien que même avec un chausse-pied et de la vaseline, on ne fera jamais rentrer tous les chômeurs dans les offres d'emploi. [...]

- Ça me pose un problème de me sentir malhonnête. Je n'ai pas envie de jouer à collectionner des demandes d'emploi. Je n'ai pas envie, enfin... si je postule c'est parce que je sais que mes compétences correspondent à l'offre.

- Je n'ai pas du tout l'impression de voler le système, la société, les gens qui m'entourent, quoi. Mais je sais que dans l'esprit de certains, de personnes avec qui je discute aussi, c'est ça, hein. Et pourtant, on ne m'engage pas. J'envoie des choses, on ne m'engage pas. »

Questions à traiter :

1. Les chômeurs sont-ils responsables du chômage ?

- 
2. Est-on honnête quand on respecte les règles fussent-elles absurdes ou humiliantes ou est-on honnête quand on respecte et agit selon sa propre éthique ?
 3. L'honnêteté consiste-t-elle à respecter des règles, même absurdes, humiliantes, arbitraires ?
 4. Quel rôle joue-t-on, dans quel cadre ?
 5. Faudrait-il changer le monde actuel du travail ? Pourquoi ? Comment ?
 6. Jouer un rôle dans une logique bureaucratique absurde relève-t-il de la responsabilité individuelle et/ou collective ?

Extrait 7 :

Chercher (un emploi?)

« - L'Onem, il attend quoi de vous ?

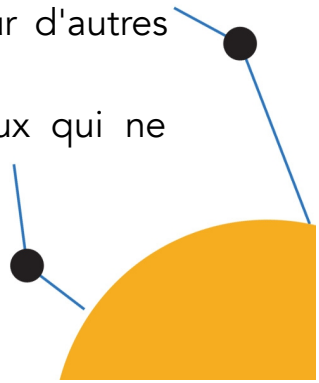
- Je n'en sais fichtrement rien. Ils attendent que je cherche pour chercher. Et ça c'est l'impression que j'ai eue avec le système d'activation. Tu cherches pour chercher, et tu ne cherches pas pour trouver. Il faut faire du chiffre, faire du chiffre, montrer qu'on a envoyé tout, n'importe quoi.

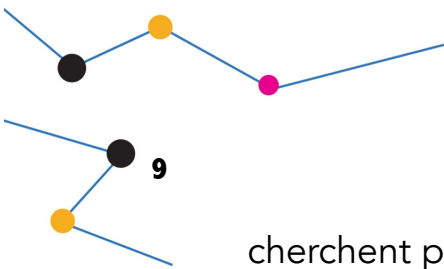
- Si je comprends bien ce que vous dites, l'Onem vous préfère chez vous à ne rien faire d'autre que remplir des cv plutôt qu'à être sur le terrain à faire votre parcours politique et artistique.

- Oui. Politique et artistique mais professionnel, même. Je veux dire, je fais aussi de l'organisation d'événements et des choses comme ça.

- Donc, si je vais plus loin, l'Onem vous préfère à ne rien faire qu'à travailler.[...] »

Questions à traiter :

1. Qu'attend-on de quelqu'un qui ne travaille pas ? Pourquoi faut-il chercher du travail s'il n'y a pas d'emploi ?
 2. Que cherche-t-on quand on cherche un travail ? Produit-on du travail quand on cherche du travail ?
 3. Cherche-t-on toujours pour trouver ? Peut-on chercher pour d'autres raisons ?
 4. Faut-il sanctionner ceux qui ne trouvent pas d'emploi/ceux qui ne
- 



cherchent pas d'emploi ? Pourquoi ?

Extrait 8 :

Contrôle et paranoïa

« On devient paranoïaque, à se dire, oui, mais le gars qui est là, il entend ce que je dis, mais, oui, peut-être qu'il a un pote qui travaille à l'Onem, peut-être que c'est lui qui va me recevoir la prochaine fois. Tu paranoïes complètement, donc moi, c'est fini, je ne dis rien quoi. [...]

Au premier semestre 2013, 62626 chômeurs ont été contrôlés par l'Onem. Près d'un contrôle sur deux a abouti à une évaluation négative. En 7 ans, la croissance du nombre d'exclus de l'Onem est de 1469 %. »

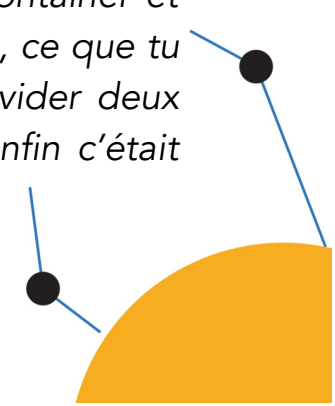
Questions à traiter :

1. Imaginons une vie où nous serions en permanence surveillés par une caméra : quelles conséquences pour nous-même ?
2. Pensons-nous la surveillance dans notre société : où se cache-t-elle ? Par qui est-on surveillé ? Par quoi ? Avec quels effets ? Quand la surveillance est-elle légitime ? Qui est légitime à surveiller qui ?
3. Quels sont les effets des mécanismes de surveillance sur la santé psychologique des gens ?
4. Comment la surveillance se distingue-t-elle d'une soumission à l'arbitraire d'un contrôleur ?
5. Existe-t-il dans le cadre du contrôle des chômeurs des critères objectifs de ce qui est requis chez le demandeur d'emploi ?
6. Les contrôles sont-ils plus efficaces parce que les exigences ont augmenté ?

Extrait 9 :

Conditions de travail

« Là il fallait décharger des containers. Au début, je faisais un container et demi. Après, le chef voyait ça, il me disait « c'est bien ! c'est bien, ce que tu fais. Fais deux containers. » Après, avec le temps, j'ai réussi à vider deux containers, mais après, il fallait faire deux containers et demi, enfin c'était



toujours comme ça, quoi. Il n'y a aucune limite. Enfin, on est vraiment traité comme des machines, quoi, comme si on pouvait toujours faire mieux, faire mieux, faire mieux... »

Questions à traiter :

1. Que signifie « appartenir à son entreprise » ?
2. Quelle identité le travail donne-t-il au travailleur ?
3. Quelles critiques adressez-vous aux conditions de travail dans lesquelles vous évoluez ?
4. A quoi se mesure le temps de travail ?
5. Quel choix a-t-on/veut-on se donner quant à l'utilisation de sa force de travail ?

Extrait 10 :

Choix volontaire du chômage

« Moi, j'ai décidé de chômer, c'est volontaire, suite au dernier emploi que j'ai eu dans une société de recyclage. Là, j'ai craqué, quoi.

- En fait, j'ai été licencié, j'ai eu un C4, avec des indemnités, je ne sais plus, trois mois de salaire. Et à ce moment-là, j'ai été soulagé. Ça m'a fait un bien fou, j'ai été débarrassé de cet emploi. Et là, j'ai décidé de chômer. Du moins tant que je n'ai pas un travail pour moi qui a du sens[...]

J'ai quelques amis qui ont même, qui ont quitté, qui ont dit « moi, je ne veux plus d'allocations » et je me débrouillerai. Et franchement, j'en suis aussi à ce point-là, je me dit : ben très bien, je n'ai plus envie de jouer à ce jeu-là.[...]

Et quand je pense à ce que je ferai à partir du moment où je n'y jouerai plus, je pense que je rejoindrai une forme de marginalité, c'est-à-dire que plutôt que de payer un loyer, j'irai en squat, j'ouvrirai, je ne sais pas, j'irai squatter une maison, ce genre de truc, ou quoi. Je veux dire mais là, je sens que je vais rentrer en conflit de plus en plus frontal avec une part de ce système et voilà, je sais que leur mesure 160/10 ou je ne sais plus (63§2), voilà, moi ce que je vois très clairement c'est qu'on exclut des gens d'un système économique, ces gens vont nourrir l'économie souterraine. Voilà. Ça ne fera que encore plus échapper au contrôle de l'État. »

Questions à traiter :

1. Est-ce qu'on peut décider et choisir librement ce qui est le résultat d'une décision extérieure (ici décider d'être chômeur quand en fait, on a été viré) ?
2. Quelles sont les réactions possible à ce type d'événement (« être viré ») ? Certaines de ces réactions sont-elle plus libres que d'autres ?
3. Quand on est soulagé, se sent-on plus libre ?
4. Si la décision de quelqu'un d'autre nous soulage, est-on plus libre ?
5. Y a-t-il une différence entre se sentir libre et être libre ?
6. Peut-on choisir librement de chômer ? Pourquoi ?
7. Ce choix est-il plus éclairé si on a d'abord travaillé ?

Extrait 11 :**Avoir droit à une vie décente ?**

« Est-ce que je mérite cet argent ? Quelque part, mais oui, parce que quand bien même je serais quelque part en tort, si je peux dire, c'est quand même le revenu minimum pour avoir une vie décente qui est un droit, je pense. Même si mon comportement n'est pas irréprochable, même si je suis dans l'erreur, c'est quand même le droit le plus fondamental de mener une vie décente et donc, cet argent, que je travaille ou pas, la question ne se pose pas. Je le mérite, c'est clair. Tout le monde le mérite, je pense. Et c'est d'ailleurs très injuste que certaines personnes se fassent exclure. »

Questions à traiter :

1. Y a-t-il un droit inaliénable à avoir un revenu minimum ?
2. Faut-il conditionner ce revenu et si oui, à quoi ?
3. Faut-il lier l'accès à ce revenu au comportement du bénéficiaire potentiel ?
4. Faut-il lier l'accès à ce revenu au mérite du bénéficiaire potentiel ?
5. Qu'est-ce que le mérite ?